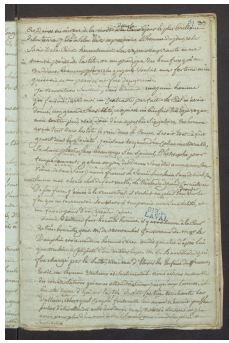


Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])



Informations sur cette page

LangueFrançais

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

ÉditeurBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Transcriptions

Transcription modernisée

Ces dames me mirent à la mort à la Cour dans le séjour le plus brillant de la terre. J'étais selon leurs expressions l'« homme du jour » et le « saint de la Cour ». Heureusement sa vapeur enivrante ne me monta point à la tête. On me prodigua des bénéfices qui me rendirent beaucoup plus riche que je ne voulais. Ma fortune m'inquiétait et me paraissoit fort dangereuse.

Je rencontrais souvent, dans le monde, un jeune homme qui faisait, avec moi, un contraste parfait. Le Ciel m'avait donné une grande sensibilité, ce qui est un bienfait très équivoque. Mon contre-pied était doué d'une apathie singulière : cet homme avait tout dans la tête et rien dans le cœur. Il était tout à fait gentil dans la société, jouissant toujours d'un calme inaltérable, sachant plaire sans beaucoup s'en soucier, philosophe par tempérament, galant auprès des dames sans être amoureux, souriant de tout sans jamais froncer le sourcil, sans soins, sans désirs, sans envie. En un mot c'était le saint de Fontenelle, le neveu du grand Corneille et de son frère. J'aimais à le rencontrer. Il versait un peu d'eau froide sur le feu qui me tourmentait souvent. Il tempérerait ma sensibilité, et me faisait jouir d'un certain calme.

Il était d'ailleurs fort honnête homme. Il y avait encore à la Cour de très honnêtes gens. M. de Montausier, gouverneur de monsieur le Dauphin, était un de ces hommes rares. On dit que c'est d'après lui que Molière a composé son misanthrope.

M. de Bauvilliers qui fut chargé par la suite, avec moi, d'élever les enfants de France, était un homme vertueux et sentimental. Nous avions ensemble des conversations qui nous attendrissaient jusqu'aux larmes. Il eût été digne d'épouser la très sensible et très touchante La Vallière. Alors, quel couple ! Fontenelle lui-même n'aurait pu s'empêcher d'être attendri entre eux deux. Je m'y trouvais souvent et j'en avais pour plus d'un mois à sentir mon cœur ému de la plus douce sensibilité.

Informations sur le fichier

Nom original : MANUSCRIT45_INV32018_Page_119.jpg

Lien vers le [fichier](#)

Extension : image/jpeg

Poids : 0.71 Mo

Dimensions : 1465 x 2171 px

Comment citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]).

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 29/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/files/show/4617>

Fichier créé par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Fichier créé le 18/01/2022 Dernière modification le 19/12/2025